

BULLETIN DE L'ASSOCIATION MUSÉE DU GÉNIE

**musée
DU GÉNIE**

ANGERS

MUSEE DU GENIE

Juin 2022 – N° 45



ASSOCIATION MUSÉE DU GÉNIE

106, rue Éblé - 49000 ANGERS

Tél. : 02 41 24 82 37

Permanence tous les mardis et jeudis 9h30 – 11h30

SOMMAIRE N° 45

- Mot du président p. 1
- Brèves du musée p. 2
 - Activité au Musée du génie
 - Scolaires en visite
 - Accueil de scolaires présentation de la Grande Guerre
 - Visite IHEDN
 - Séminaire des officiers de liaison allemands à l'École du génie
 - Découvrir la 2^e guerre mondiale
 - Nuit des musées 2022
 - Les régiments participent à la vie du musée
- Versailles 1789 – La future école du génie p. 5
- Les sapeurs français de retour de Beyrouth dévasté par l'explosion
du 4 août 2000 p. 9
- Le général Viala CHARON p. 11
- La vie de l'association p. 12

En 3^{ème} de couverture

L'arrivée du permissionnaire

(Le petit journal – Dimanche 1^{er} août 1915)

ADHÉSION

TARIFS	
Membre actif : 24 euros	Envoyez sur papier libre à l'adresse ci-dessus Nom Prénom - adresse complète N° téléphone et (si possible) adresse électronique Accompagné d'un chèque à l'ordre de l'Association Musée du Génie
Bienfaiteur : 100 euros	
A vie : 600 euros	
Association : 50 euros	

Directeur de la publication : GCA (2s) Marcel Keiflin
Rédacteur en chef : Yves Barthet
Crédit photos : Yves Barthet (sauf mention particulière)

Musée du Génie

Tél. : 02 41 24 83 16

Courriel : museedugeniemilitaire@orange.fr

Site internet : www.musee-du-genie-angers.fr

ISSN 1622-2318



Association reconnue d'intérêt général ayant pour but de contribuer à la connaissance et au rayonnement, en France et à l'étranger, de l'histoire et des traditions du génie militaire

MUSÉE DU GÉNIE

Juin 2022
N° 45



Le mot du président

Le compte-rendu de l'Assemblée Générale du 17 mai dernier, qui est joint au présent bulletin, montre que notre association continue de montrer des signes positifs quant à ses effectifs, son organisation et sa gestion : nos effectifs, bien que vieillissants, sont stables malgré la crise sanitaire qui a laminé plus d'un organisme associatif en France et nos comptes sont en ordre.

Les membres de l'association couvrent toute la France, ce qui est un phénomène rare pour une association dont l'objectif principal, qui est le Musée lui-même, a un caractère local. La contrepartie de ce sympathique éparpillement de nos troupes est que les « membres actifs », qui depuis 13 ans ont participé concrètement à la vie quotidienne du musée, sont de moins en moins nombreux, notamment ceux qui ont la compétence pour guider des groupes de visiteurs ou participer utilement aux tâches d'inventaire ou de mise en valeur des collections du Musée.

Aussi est-il heureux de constater que le bureau culture d'arme de l'École du Génie a été, ces derniers mois, doté d'un nombre conséquent de personnes jeunes et de plus en plus compétentes. Une toute nouvelle exposition temporaire, baptisée « Le Génie militaire, tout un jeu », en est le résultat tangible.

Dans ce contexte, les fonctions très diverses qu'exerçait l'association au profit du musée, peuvent progressivement se concentrer dans deux directions : le maintien d'un réseau national de sympathisants du patrimoine du génie et de son musée et l'aide ponctuelle au fonctionnement du musée, dans un esprit de subsidiarité par rapport à ce que l'École du génie fait par ses propres moyens : guidage de visites, aides financières touchant à la muséographie (suivant les moyens de l'association) et participation aux réflexions et études relatives à l'évolution du Musée.

Général de Corps d'Armée (2s) Marcel KEIFLIN

Cotisations depuis 2018
Adhérents 24 euros
Associations 50 euros

L'association fidélise actuellement environ 400 adhérents au moment de la rédaction de ce bulletin. Vos cotisations sont essentielles pour assurer la pérennité de l'association et donc du musée. Nous vous remercions bien vivement de continuer à nous accorder votre soutien.

BRÈVES DU MUSÉE

ACTIVITÉ AU MUSÉE DU GÉNIE

11 novembre 2021

Le Musée du génie a ouvert ses portes le jeudi 11 novembre 2021 de 14h00 à 18h00. Seul, en famille ou avec des amis, le public découvre l'ensemble de ses collections, ses expositions permanentes mais aussi une exposition temporaire consacrée à l'histoire de l'uniforme militaire français de ces deux derniers siècles.

Dans le cadre de la lutte contre la propagation de la COVID-19, les mesures sanitaires ont été scrupuleusement appliquées : passe sanitaire, port individuel du masque en permanence sur place.

De 14h00 à 16h00, Le Musée du génie accueille l'association « les Renards à l'ouest ». Douze membres de l'association, en tenue de différentes époques (de 1870 à 1944), déambulent dans le Musée. Ils sont en tenue de sapeur, d'infirmière, de pilote, qu'ils soient Français, Américains ou Allemands...

« Les Renards à l'Ouest », c'est une association multi-époque, créée en 2019 qui a pour objectif de représenter des tenues militaires et civiles des XIXe et XXe siècles.



Quelques tenues présentées

SCOLAIRES EN VISITE

18 novembre 2021

Une visite d'une classe de 3^{ème} du lycée professionnel de Narcé avec atelier pont Bailey animé par le major Yvon.



ACCUEIL DE SCOLAIRES

Novembre 2021

Près de 400 élèves (dont plus de 300 qui se sont déplacés au Musée du génie) des classes de CP au CM2 ont assisté à la présentation de la Grande Guerre.

Dans le cadre de cette commémoration, le Musée du génie a inauguré une de ses premières activités extérieures avec les écoles Condorcet (Angers), Notre-Dame (Montreuil-Juigné) et la Blancheraie (Angers).



L'équipe de médiation culturelle du Musée du génie a proposé aux classes de CP au CM2 une activité ludique de présentation de la Grande Guerre et de l'action que les sapeurs du génie ont menée durant cette période. Cette activité s'est déroulée soit au Musée du génie, soit dans l'école.



En plus d'un livret synthétique donné à chaque élève et adapté aux niveaux des classes, des objets du musée ont également été présentés : uniformes, éléments de packaging d'origine, iconographie. Cette présentation a été aussi l'occasion de rappeler le symbole du Bleuets.



VISITE IHEDN

23 janvier 2022

Le sénateur Emmanuel Capus et quatre auditeurs de la 72e session nationale « Politique de défense » de l'IHEDN (Institut des Hautes Études de Défense Nationale) ont visité le Musée du génie. La chef de bataillon Aude, conservatrice du musée, a réalisé la visite guidée le dimanche 23 janvier 2022. L'histoire de cette arme a été évoquée tout comme son rôle actuel auprès des populations.



SÉMINAIRE DES OFFICIERS DE LIAISON ALLEMANDS

École du génie, 7 avril 2022

Le séminaire des officiers de liaison allemands à l'École du génie s'est poursuivi avec la visite au Musée du génie. La chef de bataillon Aude, conservatrice du musée, a réalisé la visite guidée le jeudi 7 avril 2022. Benjamin, stagiaire, et Barbara, agent contractuel (contrat armées-jeunesse) ont assisté la conservatrice en présentant des personnages ou des objets exposés au Musée du génie.

L'histoire de cette arme a été évoquée tout comme son rôle actuel auprès des populations.



DÉCOUVRIR LA SECONDE GUERRE MONDIALE

8 mai 2022

Le Musée du génie accueille les écoles dans le cadre du 8 mai, notamment celle de Condorcet qui a fait le déplacement, du CP au CM2.

Les élèves découvrent cette période, en immersion, dans l'espace dédié à la Seconde Guerre mondiale du musée. Cette présentation est menée par la caporal-chef Yaël qui anime l'atelier autour d'images et d'objets datant de la Seconde Guerre mondiale. Elle est assistée par Barbara (contrat armées-jeunesse) afin de répondre à toutes les questions des enfants sur le sujet.

Cet atelier avait pour vocation de faire découvrir le musée aux enfants et de les sensibiliser à l'histoire au travers des commémorations.



Ludiques, ces moments de partage permettent d'échanger entre les enfants et les militaires sur une histoire commune.



La caporal-chef Yaël et Barbara ont préparé un livret synthétique, remis à l'issue de la présentation à chaque élève et adapté aux niveaux des classes.

NUIT DES MUSÉES 2022

14 mai 2022

Le Musée du génie a ouvert ses portes le samedi 14 mai 2022 de 19h00 à 22h00 dans le cadre de la nuit des musées, le tout en musique.

Le combo jazz de la fanfare du 6^e régiment du génie, composé de sept musiciens, s'est produit de 19h00 à 19h45 et de 20h30 à 21h15 devant l'entrée du Musée du génie.

Seul, en famille ou avec des amis, le public a pu également accéder à l'ensemble des collections du Musée du génie, ses expositions permanentes et son exposition temporaire.



Le major Yvon

LES RÉGIMENTS PARTICIPENT À LA VIE DU MUSÉE

Chaque mois, une unité du Génie fournit un renfort de deux militaires du rang qui participe à la vie du musée (aide à l'accueil, surveillance dans le musée, entretien...)

Pour les mois de décembre 2021 à juin 2022 le musée a reçu les renforts de la part des 1^{er} REG, 31^{ème} RG, 3^{ème} RG, de la BSPP, des 25^{ème} RGA, 19^{ème} RG et 17^{ème} RGP.

VERSAILLES – 1789 – La future École du GÉNIE

Dans la tourmente révolutionnaire

... pour être plus précis, ce sont, en fait les bâtiments de l'école à venir qui sont en cause, et en grand danger, la future caserne CARNOT VAUBAN et le COUVENT des RÉCOLLETS.



Illustration maquette ESGM gravure de COQUART

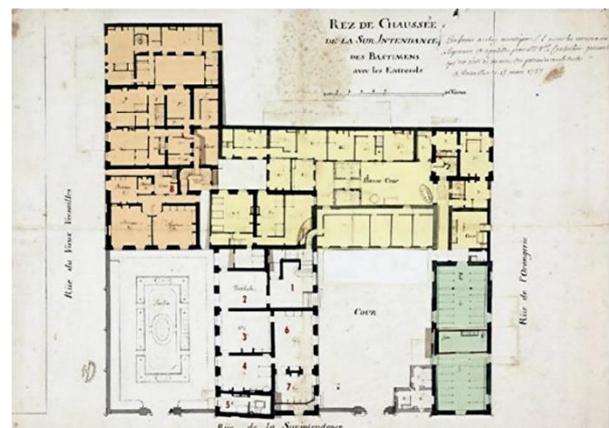
UN RAPPEL HISTORIQUE

A cette date, l'école du génie (« École Royale ») est encore à MÉZIÈRES ; elle n'échappe pas aux troubles du temps, ce qui décide CARNOT à la dissoudre et à recréer en 1794 l'école du Génie et de l'Artillerie à METZ (... installée dans un couvent des Récollets... déjà !). Après la défaite de 1870, l'école se replie à FONTAINEBLEAU jusqu'en 1912. Elle sera recréée en 1946, en deux entités, une école « technique » à Versailles, une école pour l'Arme du GÉNIE à Angers.

Depuis ce temps, l'ESTG puis ESGM occuperont les deux casernes et le couvent déjà cités, lieux célèbres sous leur appellation de l'époque l'HÔTEL de la GUERRE, la SURINTENDANCE du Bâtiment du Roi, et le COUVENT des RÉCOLLETS. Ces trois immeubles vont vivre dès 1789 des moments difficiles pour l'un (VAUBAN), dramatique pour l'autre et terrible pour le COUVENT des RÉCOLLETS.

Caserne « VAUBAN »

Au départ forcé du Roi, tous les services de la Surintendance quittent les lieux. Les locaux seront affectés à différentes administrations de la ville, rebaptisée BERCEAU de la LIBERTÉ ; occupation si pacifique que madame d'Angervillier pourra conserver son très bel appartement du premier étage, le salon le plus prisé du Versailles royal.



Plan de la Surintendance

La galerie des tableaux du Roi, en fait le stockage dans ces lieux des tableaux non exposés, est vidé de ses toiles, plus de 900 dont le très célèbre et inattendu tableau de la Joconde et de Baldassare CASTIGLIONE chef d'œuvre de Raphaël ; envoyés au Louvre, ils formeront l'amorce du futur grand musée ; les locaux des services, les communs et les écuries seront transformées en ateliers, annexe de la célèbre manufacture d'armes de Versailles (au « Grand Commun ») – appelée à participer à l'énorme effort d'équipement des Armes de la Révolution (fourni 700 000 fusils), connu, dirigé et impulsé par deux sapeurs : CARNOT et PRIEUR de la CÔTE D'OR. En 2017, elle devient une copropriété de 50 appartements

grand standing autour de la cour d'honneur et des 2 grands jardins.



La Surintendance – Caserne Vauban

Caserne « CARNOT »

L'ancien Hôtel de la Guerre, célèbre à son époque, à la fois par son projet (regroupement en un seul immeuble de tous les bureaux d'un ministère) et par sa conception : pour mettre à l'abri du feu archives, plans, maquettes et cartes, l'architecte géographe Jean-Baptiste BERTHIER réalise un immeuble « ignifugé », tout est bâti en briques, dont les célèbres voûtes catalanes qui supportent le bâtiment.



Jean-Baptiste BERTHIER

Réquisitionné à son tour et transformé en annexe de la même manufacture d'Armes, il va vivre des heures dramatiques – du moins les deux seuls affectataires des deux logements de fonction :

- Alexandre BERTHIER, futur maréchal d'Empire, ingénieur de l'École de Mézières qui vit dans l'appartement offert à son père, architecte ex gouverneur des lieux,
- J. F. FOULLON, commissaire des guerres qui habite en rez- de -chaussée de l'aile du midi, l'un à deux doigts d'être guillotiné, le second exécuté dans des conditions épouvantables.



Ancien hôtel de la Guerre - Caserne Carnot



Entrée de la caserne Carnot



Maquette exposée au musée du génie

Alexandre BERTHIER, fils de l'ingénieur géographe

Futur maréchal d'Empire, Dès les premiers jours de la Révolution, il adopte les idées nouvelles. Résidant à Versailles, il s'engage comme simple soldat dans la Milice Bourgeoise ; il sera rapidement élu « Major Général » puis général en chef, à la suite de La Fayette.

Comme commandant de la garnison de Versailles, il va s'opposer, de plus en plus fermement, aux troubles puis aux émeutes populaires, s'appuyant en particulier au saccage de BELLEVUE à Louveciennes (hôtel de madame du BARRY) ; pour les comités révolutionnaires, il est alors « suspect de réaction » ; l'aide qu'il apporte au départ de Madame ADELAIDE et à la fuite d'émigrés, comme le comte d'Artois, confortent à ce point cette condamnation, qu'il se trouve dénoncé au comité de Salut Public par les Jacobins. Il doit quitter Versailles rapidement, à la veille d'être arrêté ; il rejoint les ARMÉES – où il s'est distingué lors de la guerre d'indépendance américaine (en particulier en sauvant la vie de ROCHAMBEAU), pour une brillante carrière que l'on connaît !

Joseph François FOULLON

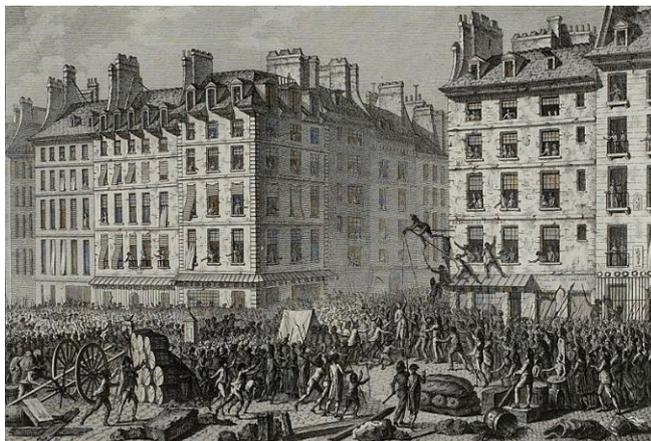
Commissaire des guerres, puis intendant sur la région de Paris, il bénéficiait, si l'on peut dire, d'une réputation exécrationnelle : chargé de l'approvisionnement des troupes, il avait littéralement pillé les caisses des Régiments ; comme intendant, il fut mêlé de très près au fameux « pacte » puis « guerre des farines », il en dirigea la dure répression !

Il s'enfuit de l'Hôtel de la guerre pour se réfugier dans son château de VIRY. Dénoncé par ses domestiques, il est amené à Paris, pieds nus, de la paille dans la bouche, pour expier son mot trop célèbre « s'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent du foin ».



Joseph François Foullon

Traîné place de Grève, il doit assister à la pendaison de son beau-père, l'intendant BERTIER de SAUVIGNY, décapité, sa tête au bout d'une pique sera présentée à FOULLON condamné à l'embrasser, avant d'être à son tour pendu, puis rependu, la corde ayant cassé ; il sera ensuite décapité, démembré, ses entrailles répandues sur le sol ; c'était le 22 juillet 1789, sur la même place, à la même lanterne.



Supplice de J.F. Foullon

LE COUVENT DES RÉCOLLETS

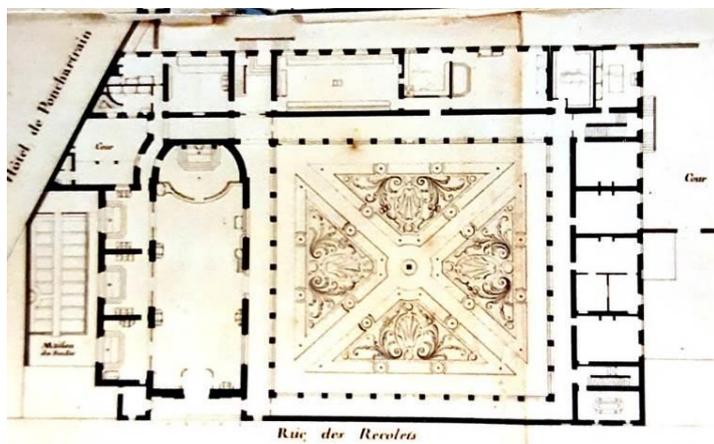
Il va vivre à son tour des heures dramatiques ! Transformé dès 1793 en lieu de rétention « pour citoyens accusés de suspicion, il abritera, si l'on peut dire, plus de 1000 prisonniers dans des lieux prévus pour 25 Récollets !



LES RÉCOLLETS

Ce sont des franciscains qui, après « Retraite » décident de revenir à la stricte observance d'une règle de Saint François, pauvreté, humilité, service, bien souvent oubliée dans beaucoup de couvents. Autant de qualités qui les feront apprécier des Rois de France. Henri IV et Louis XIII, à leur passage à Angers, tiendront à venir au

couvent de la Baumette pour saluer le « GARDIEN » (nom du PRIEUR). Louis XIV les voulut comme aumôniers de ses Régiments ; il leur attribua au plus près du château un terrain très prisé.



Plan des Récollets (avec la chapelle) avant 1792

Il imposa à son « premier architecte », MANSART, de construire au plus vite le couvent que nous connaissons, ce qui fut réalisé en moins de 8 mois, une prouesse obtenue grâce à deux décisions du maître d'œuvre : la première, adopter un plan type, le plan « Bénédictin » qui organise autour d'un cloître les locaux des trois huit, prier – travailler – se reposer, la seconde, simplifier la construction par le choix d'une architecture très dépouillée, aucun décor, et par l'organisation d'une première préfabrication : toutes les pierres seront taillées sur les lieux d'extraction (Bagneux) et montées directement sur place.

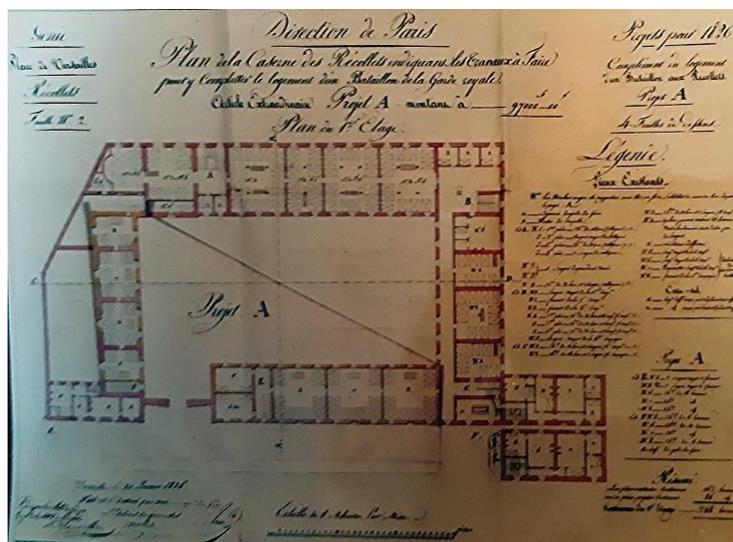
UNE PRISON

Devant l'afflux des suspects, les prisons de Versailles seront vite surchargées ; le Couvent des Récollets, vidé pacifiquement de ses religieux en juillet 1792, sera transformé en 1793 en lieu de « rétention », vite réputé pour les conditions terribles de cet emprisonnement ! Pourtant à ses débuts quelques assouplissements étaient prévus pour les plus riches qui, au prix fort, pouvaient se fournir en couchage, alimentation et chauffage. Les autres sont condamnés à un entassement sordide (on l'a dit, plus de 1000 prisonniers, à la fois hommes et femmes mélangés). Mais une commission républicaine s'indigne de ce traitement si peu « citoyen », tous les prisonniers seront soumis au même régime républicain, c'est-à-dire la misère et la faim (un bol de riz par jour).

Les conditions de détention sont telles qu'un député, le citoyen MAUBEUGE a le courage de les dénoncer au comité de Salut Public (qui ne réagira pas !).

« Je viens à cette barre, au nom de l'humanité souffrante, au nom des malheureux détenus à la maison d'arrêt du Récollet à Versailles, réclamer pour ces infortunés votre justice et la sévérité des lois... Votre sensibilité sera émue en apprenant que ces importunés ne mangent jamais de pain et qu'ils s'estiment heureux lorsqu'ils obtiennent de leurs parents, quelques chats dont ils font leur subsistance ».

Une situation qui ne prendra fin qu'à la chute de Robespierre, en 1795 la prison est supprimée, les lieux restent vide d'occupants ; avant que le couvent ne soit remis aux Armées, deux projets sont avancés : l'un pour installer le petit séminaire (qui ne sera accueilli à VAUBAN qu'un siècle plus tard), l'autre, mis au jour dans tous ses détails - descriptif et plans - par la Direction des travaux du Génie de Versailles en 1827, pour l'accueil d'un bataillon de la Garde (450 hommes au lieu de 25 Récollets), le concept d'entassement n'est pas mort !



Projet plan des Récollets 1826

Le Génie sera ensuite attributaire des lieux, jusqu'à l'accueil du SID, avec la menace de vente prochaine à un riche propriétaire... qu'en sera-t-il de la Règle de Saint François ??

GBR (2s) Jean MOULY

Bibliographie : Archives municipales
Etudes franciscaines - sept 1926

Les sapeurs français de retour de Beyrouth dévastée par l'explosion du 4 août 2020



Les derniers des quelques 400 militaires du groupement *Terre Ventoux* ont quitté Beyrouth dans la nuit de mercredi à jeudi, au terme de leur mission baptisée *Amitié*. Le colonel Antoine de La Bardonnie (alors chef de corps du 2e REG) dresse le bilan d'une opération humanitaire exigeante (photos EMA).

Le GT, aux ordres du colonel de La Bardonnie, était formé par des personnels issus de cinq régiments du génie :

- les 1er et 2e régiments étrangers de génie (REG),
- le 17e régiment du génie parachutiste (RGP, avec des moyens légers de déblaiement),
- les 19e et 31e régiments du génie (RG, avec leurs sections d'appui au déploiement lourd et leurs stations de traitement des eaux mobiles dont c'était le premier déploiement).



A ces sapeurs s'ajoutaient des chasseurs du 7e BCA (de la 27e BIM) chargés de la protection du GT, des éléments du 519e RT pour le transbordement maritime et une équipe du 14e régiment d'infanterie et de soutien logistique parachutiste. "Au total, un GT à 410 militaires", selon le chef de corps du 2e REG, unité qui constituait le noyau du *Ventoux*.

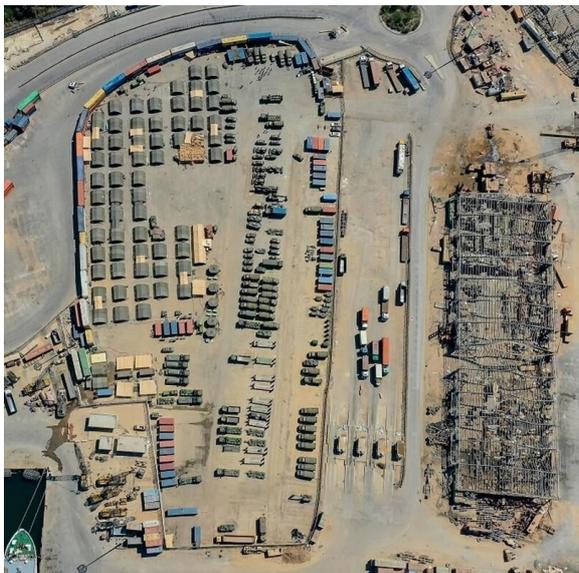
Et pour n'oublier personne, citons deux petits détachements :

- le CEPPOL (Centre d'Expertises Pratiques de lutte antipollution), de Brest avec 7 spécialistes,
- le CETID (Centre d'expertise des techniques de l'infrastructure de la Défense) dont deux officiers ont réalisé un audit infra.

Ce dispositif a été mis sur pied après l'explosion du 4 août qui a dévasté la capitale libanaise. En 72 heures, "tout le monde était prêt à embarquer", ce qui témoigne d'une belle réactivité puisqu'un quart des moyens n'étaient pas en état d'alerte. "C'est un vrai motif de satisfaction" résume le chef de corps du 2e REG avant de rappeler le timing : "Départ de Toulon le 9 août sur le *PHA Tonnerre* ; arrivée le 14 ; mise en place à terre des premiers éléments le 15 et implantation de la base opérationnelle le 19".

L'implantation de cette base à terre, "au plus près de la zone de destruction", a été rendue possible grâce au déploiement quasi immédiat de trois modules "150 hommes", de 30 jours de vivres et

de moyens de transmissions. "Le soutien carburant a été contractualisé", précise le colonel de La Bardonnie qui se félicite de "cette vraie belle manœuvre de soutien".



Les militaires du GT ont contribué à l'acheminement et à la distribution des 1200 tonnes d'aide humanitaire française (100 t par voie aérienne, 100 t sur *Le Tonnerre* et 1000 t sur le roulier affrété de la Maritime nantaise). Mais leur mission principale relevait bien du domaine du génie : il s'agissait de déblayer et dépolluer la zone portuaire (c'était le chantier principal) et aussi de nettoyer des équipements collectifs,

comme des écoles, dans la zone affectée par le souffle de l'explosion.

Quelques chiffres illustrent le bilan : 25 ha de zone portuaire déblayés, 2,5 km de routes et de voies dégagés, 3000 m² de charpentes métalliques évacués... 17 000 tonnes de gravats évacués en 1 100 rotations de camions.



De ce chantier mené à bien en parfaite collaboration avec l'armée libanaise, "dont les cadres ont une culture commune avec nous", les sapeurs retirent au moins un enseignement : en zone industrielle et urbaine, il faut compter avec "énormément de métal" et pas seulement avec des gravats et de la terre. Ce qui rend les travaux encore plus périlleux et exige des équipements spéciaux pour l'oxycoupage. "Le défi, c'est donc de traiter le métal en grande quantité, de le trier en vue de son recyclage".



Le général Viala CHARON

Né à Paris le 29 Juillet 1794, est mort à Paris le 26 novembre 1880

Elevé dans une famille modeste de fonctionnaires, il fait de bonnes études et il est admis à l'école polytechnique à dix-sept ans en octobre 1811. Il choisit le génie et part en école d'application à Metz en octobre 1813. Il participe comme élève à la défense de Metz en 1814. Pendant les Cent-Jours, il part à l'armée du Nord, participe à la campagne en particulier à Waterloo. Il est lieutenant du génie en mai 1815. Il participe à des travaux avec le 3^e, puis le 2^e régiment du génie. Il est promu capitaine en février 1821. En juillet 1823, il est à l'armée des Pyrénées et séjourne pendant cinq ans en Espagne ; il participe au siège de Pampelune et commande le génie à Saint-Sébastien. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en octobre 1827. Rapatrié en France en avril 1828, il est employé dans les places fortes du Nord. En 1831, il rejoint l'armée du Nord. En octobre 1832, il participe à la campagne de Belgique et il est commandant du génie de la 1^{ère} division d'infanterie au siège d'Anvers.

Il est promu officier de la Légion d'honneur en janvier 1833. Volontaire pour l'Algérie, il devient chef du génie à Bougie en février 1835. Il fortifie la ville et participe aux combats des 9 et 12 novembre 1835 pour lesquels il est cité à l'ordre de l'armée. Promu chef de bataillon en octobre 1835, il est nommé chef du génie à Alger. Là, il va être successivement directeur des fortifications, commandant du génie de l'armée d'Afrique et enfin gouverneur de la colonie pendant son séjour de quinze années. Tout en étant un administrateur, un constructeur il est toujours un soldat et prend part à toutes les grandes expéditions. Il parcourt tout le territoire et donne ainsi une unité d'action considérable au corps du génie qui est seul chargé en Algérie de tous les travaux civils et militaires.

Il est promu lieutenant-colonel en janvier 1839 et colonel en juin 1840.

Il est présent à la défense de Blida en 1839 et en

1840 ; il y obtient une nouvelle citation à l'ordre de l'armée. Il participe aux expéditions de Cherchell, Médéa, Miliana en 1840, à la prise de Mascara et de Tagdempt en 1841. Lors de la campagne du Chélif en 1843, il préside à la création d'Orléansville et de Ténès. Il est promu commandeur de la Légion d'honneur en avril 1843. Il est encore distingué avec le maréchal Bugeaud en 1844 au cours de la campagne de Kabylie, en particulier au combat du 17 mai dans les montagnes des Flissas.

En juin 1845, il est promu général de brigade après avoir été commandant supérieur du génie de l'armée d'Afrique et inspecteur du génie pour l'Algérie.

En juin 1848, à la Révolution, il est rappelé en France comme directeur des affaires de l'Algérie à Paris.

En septembre 1848, il repart pour Alger avec le grade de général de division et le titre de gouverneur de l'Algérie.

Il tient ce poste pendant deux ans. Il est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur en octobre 1850.

Il rentre en France en octobre 1850 comme inspecteur général du 3^e arrondissement du génie.

Il devient président du Comité des fortifications en octobre 1851 et ce jusqu'en décembre 1864.

Il est aussi nommé sénateur en octobre 1852. Il est décoré le 14 juillet 1852 de la médaille militaire, l'année de la création de cette décoration par Louis-Napoléon.

Il est élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur en octobre 1857. Il est maintenu définitivement dans la 1^{ère} section du cadre de l'Etat-Major Général à compter du 18 juillet 1859.

Il est fait baron en février 1864.

Il participe à la commission d'enquête sur les conditions dans lesquelles les places fortes se sont rendues au cours de la guerre de 1870.

Son nom fut donné à une commune de l'Algérois à l'ouest d'Orléansville.

GBR (2s) Bernard RICHE



LA VIE DE L'ASSOCIATION

Depuis la parution de notre dernier bulletin, nous avons enregistré 4 nouvelles adhésions individuelles.

Membre actif

1612 – Éric EDET
1613 – Roger SENEZ

1614 – Jacques CARRE
1615 - Bernard BON

Membres bienfaiteurs

922 - Pol PORTEVIN
1128 – Jean Jacques RIGOUX

1221 – Jean-Pierre BOIS
1449 – François LE PULOC'H
1582 – Frédéric BRU

Nous leur adressons nos plus sincères remerciements

Nos deuils

560 – Jean Claude DEWILDE
1007 – Thierry BOULFRAY

L'association Musée du génie présente aux familles éprouvées par ces deuils l'expression de ses plus sincères condoléances.

N'oubliez pas de nous envoyer vos nouvelles coordonnées en cas de changement d'adresse. Nous connaissons une importante perte d'adhérents entraînant de ce fait des coûts d'envoi supplémentaires et inutiles.

**Vous pouvez nous contacter par courriel : museedugeniemilitaire@orange.fr
Permanence association les mardis et jeudis de 9h30 à 11h30 au 02 41 24 82 37**

jeudi 26 mai 2022
Très bon accueil ?
un des musées militaires les plus richement dotés
et très bien agencé que j'ai eu l'occasion
de visiter -
merci Picot

Mardi 27 juillet 2021
Musée très complet digne d'un musée national.
Bravo et merci à toute l'équipe du musée
Cheruel
Super visite Théo Scors
Walt

Extraits du livre d'or du musée

Membres de l'association vous êtes des MOTEURS, des AMBASSADEURS pour attirer les visiteurs et susciter des adhésions pérennes à l'association".

Le Petit Journal

ADMINISTRATION

61, RUE LAFAYETTE, 61

Les manuscrits ne sont pas rendus

On s'abonne sans frais
dans tous les bureaux de poste

5 CENT.

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

5 CENT.

ABONNEMENTS

26^{me} Année

Numéro 1.284

DIMANCHE 1^{er} AOÛT 1915

PAR AN
SEINE ET SEINE-ET-OISE... 2 fr. 3 fr. 50
DÉPARTEMENTS... 2 fr. 4 fr. 50
ÉTRANGER... 3 fr. 6 fr. 50



L'ARRIVÉE DU PERMISSIONNAIRE



1830. Génie. Tambour, Colonel, Caporal.

Collection particulière du musée du Génie